

Parachat VAYAKEL
29 février 2008 / 24 Adar Aleph 5768



Entrée de Chabat : 18h00
Sortie de Chabat : 19h02

Le mot du Rav :

LE ROYAUME SACRE

La Tora dit : Chemot 35 Versets 1 et 2 : « **Moché fit rassembler toute la communauté des enfants d'Israël et leur dit : voici les choses que Achem a ordonné d'accomplir: pendant 6 jours on se livrera au travail, mais le septième jour vous aurez une solennité sainte, repos complet en l'honneur d'Achem. »**

Rachi explique : c'était le lendemain de Kippour, lorsque Moché Rabénou est descendu avec les nouvelles tables de la loi, la première recommandation d'Achem, avant la construction du sanctuaire, c'est d'observer le chabat kodech.

La Tora ordonne 6 jours tu te livreras au travail de la construction du sanctuaire mais le Chabat sera un jour de repos complet. En cela, le chabat se situe au sommet. Il est supérieur à Kippour jour unique permettant le pardon de la faute du veau d'or et supérieur à la construction du sanctuaire, lieu du service divin. En effet le sanctuaire est un espace sacré, limité dans son existence et dans son lieu. Il sera détruit. Par contre, le chabat est un temps sacré, illimité, observé dans tous les temps et dans tous les lieux.

Le chabat kodech, jour exceptionnel, nous a donné la force de faire face à deux mille ans d'exil, nous a permis de survivre aux progroms et aux humiliations, nous a protégé de l'assimilation et nous a donné un temps sacré pour nous ressourcer dans notre tora.

Combien nous devons être reconnaissants à Achem pour ce cadeau merveilleux. Ainsi nous disons dans la téfila du chabat matin « **ceux qui observent le chabat se réjouissent dans son royaume** ».

Par l'observance du chabat, l'homme affirme sa croyance totale à Achem. L'homme proclame que Achem est le créateur du monde et qu'il s'est arrêté le septième jour. Dissocier le chabat de sa croyance est un manque considérable d'Emouna, le refus d'un repos complet en l'honneur d'Achem est assimilé à l'idolâtrie du veau d'or.

Pour avoir accès au royaume sacré du chabat kodech, l'homme doit se détacher de toute activité à savoir les 39 travaux et leurs dérivés, se libérer de l'esclavage matériel, la télévision, le téléphone et tous les appareils qui nous rattachent à ce monde mécanique.

Alors l'homme, détaché de toutes contraintes, peut se consacrer pleinement à son développement spirituel, à resserrer les liens affectueux avec sa famille et avoir le temps de communiquer avec Achem par la prière et l'étude de la Tora.

Le grand maître Rabi Chlomo Elkabets de Salonique nous exhorte par son prestigieux poème de « **Lekha dodi likrat cala péné chabat nékabéla** » Allons mon bien aimé à la rencontre de la fiancée accueillons le chabat ! pour nous réjouir dans le royaume divin.

Par RAV MOCHE Mergui
ROCH HAYECHIVA

Le Lekha Dodi de cette semaine
est dédié à la mémoire de

Mme ZERADA KALIFA

MAZAL - 16eme partie
COMMENT CHANGER
SON MAZAL ?

D'après Rav Fridlander zal

Le *Ramb'hal* explique qu'après la faute *Adam* est descendu de niveau, toutefois par le Service divin il pouvait retrouver ce niveau perdu. Ce service c'est le dévoilement de D'IEU dans le monde. Ce Service n'est pas réservé à *Adam*, il s'étend à toute l'humanité. Toutes les générations qui ont précédé *Avraham* pouvaient dévoiler le nom divin. Toutefois ces générations ont failli et n'ont pas joué ce rôle, non seulement elles n'ont pas dévoilé le nom divin pire encore elles ont mis l'Eternel en colère. Jusqu'à ce qu'*Avraham* arrive et du fond de l'obscurité, contre toute l'humanité, dévoile l'unicité de D'IEU. Ceci lui a valu un mérite particulier, puisqu'il récupéra le travail non effectué par ses prédécesseurs. Par conséquent l'exercice du dévoilement de D'IEU dans le monde est retiré des nations et est réservé dorénavant qu'à *Avraham* et ses descendants.

Avraham ne s'est pas limité à la région de *Aram*, il a élargi son champ d'action. Par ce dévouement, d'avoir corrigé

la faillite des générations passées, la mission du dévoilement divin dans le monde lui est réservé, c'est ce qui lui a valu la modification de son *mazal* ?

Pourquoi le changement de son *mazal* devait passer par le changement de son nom, de *Avram* à *Avraham* ?

Le nom désigne l'essence profonde de l'homme et le contenu de son rôle dans le Service divin. Telle était la sagesse de *Adam* lorsque D'IEU l'invita à nommer les êtres vivants (*Béréchit* 2-19), les anges n'en n'étaient pas capables (*Midrach Téhilim* 8). Le Gaon de Vilna explique qu'il les nomma en fonction de la nature de leur être et non pas en fonction de leur matière. Au début l'objectif de la création pouvait être atteint par toutes les nations, par conséquent il portait le nom de *Avram*, *av* – le Père, *ram* – de la région de *ram*. Par rapport à cette fonction il avait un *mazal* – celui-ci ne lui permettait pas d'avoir de fils. Mais après qu'il s'est surpassé pour grandir le nom divin dans le monde et de corriger l'erreur des générations qui l'ont précédé, il bénéficia d'un nouveau *mazal*, donc d'un nouveau nom, donc de la possibilité d'avoir un fils. Le

mazal devait correspondre à sa nouvelle mission. Il s'est efforcé de répandre le nom divin dans le monde, D'IEU l'élève au dessus du *mazal*, Il lui donne un fils, afin qu'il puisse poursuivre sa tâche d'épandre le nom divin dans le monde.

C'est ce qu'il faut entendre dans l'idée du "grand mérite" qui change le *mazal* : c'est l'homme lui-même par son investissement extrême dans le Service divin qui verra son *mazal* changer, un nouveau *mazal* correspondant à ses nouveaux efforts. [Le *mazal* est le moyen, voire l'outil, attribué à l'homme pour mener à bien son engagement. D'après cela "changer d'endroit c'est changer de *mazal*" veut dire réviser son engagement dans la vie !] (nb : si le *mazal* est synonyme de déterminisme c'est uniquement parce que l'homme s'est conditionné à l'emprise du *mazal*, l'homme ne doit pas définir son effort en fonction de son *mazal* – il doit plutôt choisir ce qu'il veut faire et il verra par conséquent son *mazal* prendre la forme adéquat au rôle qu'il s'impose. Ce n'est pas l'homme qui est soumis au *mazal*, mais c'est le *mazal* qui se plie à l'homme !).

XXXXXXXXXXXX

Réflexion sur le "Ayin Harâ"

D'après Rav Dessler zal (3em volume page 313)

Nos Sages nous enseignent au traité *Erouvin* qu'une personne qui s'est enrichie doit faire une "mitsva" avec son argent afin que le "ayin harâ" (traduit communément par : le mauvais œil) n'est pas de prise sur lui. Dans d'autres endroits nos Sages nous parlent encore des effets du "ayin harâ".

Comment fonctionne cette chose appelée "ayin harâ" ?

Il semblerait que l'idée soit la suivante : la personne qui jalouse son ami est de facto sanctionnée par l'effet même de sa jalousie qui ronge les os ; mais, même le

possesseur de la richesse se voit sanctionné puisqu'il a suscité chez l'autre la peine de la jalousie, ceci peut lui faire perdre sa richesse. Seul l'effet de ses "mitsvot" peut le protéger contre le "ayin harâ" de l'autre... (nb : le riche a lui-même déclenché le processus de "ayin harâ" ressenti chez l'autre. On apprend de cette réflexion une grande idée : on n'a pas le droit de réveiller les mauvaises "midot" de l'autre. Si l'autre est tordu je n'ai pas le droit de me dire que ce n'est pas mon problème, on doit tenir compte des vices de l'autre...)

Le 'Hinoukh pré-natal'

Par Yona Gihertman, Rabbin de Cagnes-sur-mer, Colletman

Le passage du stade de *Boruh* (jeune homme) à celui de *Hinan* (jeune marié) n'est rien en comparaison du changement qui attend le jeune marié : la venue au monde de son enfant.

Si le mariage est l'occasion de prendre ses responsabilités, la naissance du bébé oblige les parents à modifier certaines facettes de leur comportement, afin de pouvoir assumer les nouvelles responsabilités qui leur incombent.

Dans ses cours sur l'éducation, le Rav Wolbe, l'auteur du « *Atéi Chour* », insiste à plusieurs reprises sur l'importance de l'exemple des parents, sur l'effet, positif ou négatif, que ces derniers pourront produire sur leur progéniture, en fonction de leurs propres attitudes. Bien que l'idée soit en elle-même simple et largement diffusée dans les cours sur le *Hinoukh* (éducation), il convient d'en dégager un *moussar* particulier pour les jeunes mariés qui attendent un enfant : **il faut que les futurs parents s'éduquent eux-mêmes avant de penser aux questions générales de l'éducation.**

Le Traité Sota (42 b.) enseigne : « Dès qu'un enfant sait parler, son père doit lui enseigner la Torah et la lecture du Shéma. Qui entend-t-on par Torah ? Rav Hamnouns répond : « Torah *Tsiva Lanou Moshé* », Moshé nous a transmis la Torah... »

Pour discuter sur un sujet, il faut le maîtriser. A plus forte raison lorsqu'il s'agit de l'enseigner. Pour apprendre le Shéma, il faut le connaître. Le connaître, ce n'est pas seulement savoir le réciter, mais également comprendre le sens des *psoukim* (versets) le composant, ainsi que leurs interprétations par les commentateurs du *Houmach*.

Lorsqu'un professeur de lycée ou de faculté dispense un cours qu'il a peu préparé, ses étudiants le sentent tout de suite. La crédibilité de l'enseignant est tout de suite mise à mal auprès de ses élèves. Plus grave encore, la crédibilité de ce qu'il enseigne est remise en question. Ainsi, lorsqu'un père fait réciter à son fils le paragraphe du Shéma ou « *Torah Tsiva Lanou Moshé* » sans saisir la gravité et le fond de ces passages, c'est la Torah Kedouha qui risque d'être remise en question par l'enfant.

Bien sûr, l'on objectera que l'enfant tout juste en âge de parler ne recherche pas de puissantes explications sur le texte. Soit. Mais il attend des réponses claires et précises à ses questions, aussi naïves soient-elles. Or, pour être en mesure de proposer une réponse simple et concise, il faut au préalable savoir précisément toutes les données du problème posé.

D'après ce passage du Talmud, l'enseignement de la Torah par le père est si fondamental qu'il doit avoir lieu « dès que l'enfant sait parler ». Comment, dès lors, remplir convenablement cette tâche sans s'être imprégné de Torah avant que l'enfant ne soit parvenu à ce stade de son existence ?

Parallèlement à ce travail d'étude et d'acquisition de connaissances indispensable à une transmission convenable des bases de la Torah, les futurs parents se doivent de réfléchir sur leur pratique quotidienne des *Mitsvot* : S'agit-il de gestes d'amour dirigés vers Dieu ou d'habitudes machinales systématiques ?

L'exemple type est celui des *berakhot* (bénédictions). Avant de consommer un aliment, nous disons -à tort- la bénédiction et ne bougeant qu'à peine les lèvres, voir en avalant la moitié des mots. Difficile dans ces conditions de faire comprendre au futur Ben-Lorah qui nous regarde l'importance du dialogue avec Ha-Chem. A l'inverse, le Rav Wolbe explique l'effet positif d'une bénédiction dite avec *Kavana* (concentration) sur le développement de l'enfant :

« Lorsque vous prononcez une bénédiction sur un aliment, ou le *Birkat Hamazon*, si vous ne marmonnez pas la bénédiction mais la prononcez distinctement à voix haute, les yeux mi-clos, vous verrez que l'enfant vous regarde, les yeux pleins de curiosité et suit ce que vous faites » (p.72). L'enfant s'aperçoit alors qu'il y a un interlocuteur au bout de la prière, qu'il existe une vraie communication entre ses parents et Le Créateur.

Dire que cette communication existe, c'est une chose. La prouver par son attitude, c'est une dimension toute différente, et ô combien plus porteuse.

Cependant, ce niveau ne s'atteint pas facilement. Pris par nos occupations et nos soucis, nous oublions bien souvent de prononcer distinctement la *Berakha*. La prise de conscience de cette nécessité, comme de tant d'autres, doit donc, pour avoir une portée optimum, s'opérer avant la naissance. Il ne faut pas négliger l'effet destructeur ou constructeur du moindre acte. Pour rester sur notre exemple, avant d'enseigner à son enfant les *berakot*, il faut que les parents saisissent leur sens et leur place dans leur relation avec Ha-Chem.

Sur le plan du caractère personnel, le Rav Wolbe explique par ailleurs (p.41) que l'enfant cherche par nature à s'identifier à ses parents et à les imiter. Partant de ce postulat, le mari et son épouse doivent procéder à une introspection pendant la grossesse de Madame :

« **Quels sont mes défauts qui risquent d'avoir une influence néfaste sur le développement de l'enfant ?** »

Pour en venir à mon exemple personnel, j'ai, depuis l'enfance, la mauvaise habitude de me ronger les ongles tout le temps. Lorsque j'étudie, lorsque j'écris, lorsque je suis en voiture, ... En étant honnête avec moi-même, je sais très bien que la continuation de cette pratique risque d'entraîner un stress anormal chez mon enfant à naître (Avec l'aide de D.Iou) si je ne parviens pas à arrêter.

Dans cet exemple, l'enfant voit le père se ronger les ongles, sont le stress et la nervosité qui est derrière, et s'en imprègne inconsciemment. Et ce, même si en apparence les parents s'adressent à lui d'une manière calme et posée. L'enfant voit au delà de l'apparence que les adultes tentent de lui montrer.

En réalité, comme l'explique le Rav, même le nourrisson ressent ce qui se passe autour de lui : « L'enfant, dès sa naissance, est très réceptif à tout ce qui se passe dans son entourage, de jour en jour il grandit et prête de plus en plus attention aux détails. Il faut donc en avoir conscience et veiller à ce que notre comportement puisse lui servir de référence, de modèle. » (p.70). Une fois que les futurs parents ont conscience de cette donnée, la priorité s'impose d'elle-même : il faut mettre de côté pendant un temps les ouvrages sur le *Hinoukh* pour reprendre les livres de *moussar* que l'on étudiait à la Yéchiva ou au Séminaire !

Les accès de colère, les injures, la tendance à laisser aller en dehors des heures de travail, ... autant d'éléments à travailler au cas par cas, en fonction des failles de chacun. Ce n'est qu'une fois ces défauts corrigés que le travail d'éducation de l'enfant pourra commencer sur une base solide.

Il est certain que la correction des mauvaises *midot* (traits de caractère) demande parfois une vie entière. Ce n'est pas un ange qui va enseigner à l'enfant la manière de se comporter, mais bien un homme et une femme, avec leurs faiblesses, avec leur parcours composé de hauts et de bas. Je pense, et c'est là mon avis personnel, qu'il ne faut pas craindre d'expliquer les aléas de la nature humaine aux enfants. Si l'exemple est si important dans l'éducation, l'exemple de l'honnêteté et de la juste appréciation de soi est le minimum que les parents se doivent de montrer à leurs enfants.

Ainsi, si des cris ont éclaté devant eux, au cours d'une discussion entre le père et la mère, ce qui est inadmissible a priori, il faut alors expliquer la gravité d'un tel comportement à posteriori, ainsi que la nécessité de faire l'*Techouva* et de produire d'immenses efforts pour ne plus recommencer.

Avant d'en arriver à cette « solution d'urgence », il vaut mieux prévenir que guérir. Le meilleur moyen pour les parents de fournir une cohérence entre leurs propos et leurs gestes est sans doute d'avoir fait ce travail sur eux-mêmes avant la naissance du premier enfant. Ce n'est qu'après qu'ils pourront rouvrir et étudier les livres sur le *Hinoukh*...

... « Sans bonnes *midot* il est impossible d'éduquer correctement » (Rav Wolbe p.51)

Cet article se base essentiellement sur le recueil des cours du Rav Wolbe sur l'éducation : « Semer et Construire, propos sur l'éducation ». Les références mentionnées dans l'article proviennent donc de cet ouvrage.

TOVA CLUB

Organise les Sédarim de Pessah' à Valberg
Pour renseignement et réservation contactez
Mr. Mardoukh au 06.64.84.39.56

Le lecteur sera peut-être surpris de constater que cela fait déjà quatre fois que je traite du sujet du *michkan*, c'est peut-être même lassant ! La lassitude est ressentie uniquement dans une chose dont on ne trouve que peu d'intérêt, une chose qui ne nous apporte peu (voire rien). Les exégètes de la Tora se sont déjà interrogés pourquoi la Tora consacre cinq *parachiot* sur le sujet du *michkan* ? Pour Ramban c'est un signe de *h'avivoute* – chère !!! Là où nous ressentons du rabâchage inutile la Tora voit plutôt de l'amour, c'est comme répéter maintes fois à une personne "je t'aime", ceci peut être qualifiée de radotage ?! Rappelez vous j'ai démontré dans les articles précédents que le *michkan* est le lieu où se joue l'intimité entre D'IEU et Israël. Traiter sans cesse de ce lieu intime peut encore être perçu comme une répétition sans intérêt ?! D'autant plus que les enseignements que nous découvrons à travers le *michkan* sont quantitatifs et qualitatifs, pourquoi donc s'en priver ?! Je poursuis donc l'étude sur le *michkan* et toujours à travers les dits du *Sefer Hah'inouh'*.

Sefer Hah'inouh' mitsva 95 : construire une bâtisse pour D'IEU.

« Nous constatons que les éléments choisis par D'IEU en guise de Sacrifices, sont des objets dont l'homme est attaché comme la viande, le vin et le pain ». La Tora attend de l'homme un réel investissement. On peut constater de nombreuses fois, dans les sections traitant de la construction du *michkan* comment les Enfants d'Israël se sont investis : 1. A apporter les matériaux nécessaires pour l'édifice du *michkan* (par exemple dans la *paracha* de cette semaine il est dit qu'il y avait suffisamment et même trop de matériaux, ou encore l'investissement remarquable des femmes d'Israël qui ont donné leur miroir intime etc.). 2. A bâtir le *michkan*. Cet investissement doit donc se retrouver dans le service du Sanctuaire, c'est-à-dire les sacrifices. De façon assez remarquable on peut constater que chez "certaines" personnes l'investissement va en diminuant, au début de la réalisation d'un projet certains sont très enthousiastes, au fur et à mesure de sa mise en œuvre les bras sont affaiblis. La Tora demande à l'homme d'offrir son investissement à D'IEU jusqu'au bout – notion difficilement admissible pour l'homme moderne... Rappelons que le bénéficiaire de tous ces efforts c'est l'homme lui-même ! Ici le dit investissement concerne des objets proches de l'homme : sa nourriture !!! Offrir à D'IEU un morceau de son pain – qu'elle est belle la Tora ! Pourquoi donner de son pain ? L'auteur s'explique :



« Afin d'éveiller le cœur de l'homme, voilà que le pauvre attaché à son pain doit en donner une partie ». Donner à D'IEU une partie des choses auxquelles on est attachées, desquelles on croit dépendre. C'est ce travail que l'homme doit effectuer lors du Sacrifice.

« Il y a une autre raison : l'animal approché au Temple a une ressemblance quelconque avec l'homme (!), leur corps est semblable – ce n'est qu'au niveau du cerveau (*seh'el*) qu'ils diffèrent. Au moment de la faute l'homme est sorti des voles du *seh'el* pour se comporter comme une bête. Il se doit donc d'apporter une bête au Temple – lieu où le *seh'el* est maître. Il s'imaginera que tous ses comportements dépourvus de *seh'el* n'ont pas lieu d'exister. Il se réjouira du *seh'el* dont D'IEU l'a doté, et que seul à travers le *seh'el*, le corps a le droit à l'existence. Ceci même le préservera de fauter à l'avenir. Ceci même expiera sa faute du passé. Cet exercice suffit pour les fautes dites *chogeg* – commises par ignorance et inadvertance, celles commises volontairement – *bémézi* – nécessiteront un exercice plus sévère, puisque le fauteur *bémézi* ne peut se suffire d'un travail s'exécutant par l'imagination ». Toute faute soit elle témoigne de l'annihilation de la raison intellectuelle de l'homme. A partir de ce moment là l'homme agit tel un animal : par instinct, pulsion, besoin – sans aucune réflexion précédant l'action. Là se situe donc le travail du sacrifice : restaurer le "*seh'el*" à sa fonction. Le travail du sacrifice consiste donc à : 1. Une prise de conscience de cette absence de conscience, 2. S'imaginer qu'il a

agit par réaction animale (s'imaginer dans le sens d'introduire dans son imagination). Cet exercice ne peut être effectuée par une personne qui commet une faute volontairement, dans cet état la personne a consciemment abîmé son *seh'el*, c'est de façon active qu'elle réduit son *seh'el* à néant, il faut qu'elle paie de façon active sa faute – c'est-à-dire par une sanction physique (peine de mort ou flagellation).

...« Ne soyons pas qualifiés de sot parce que nous avons émis toutes ces idées. Chaque *mitsva* inclus de nombreux symboles en plus de son idée principale ». C'est ainsi que le *Sefer Hah'inouh'* conclut son analyse "*michkanique*". On est sot seulement si on croit que ce qu'on a compris est l'ultime compréhension. Or tout le travail des sacrifices est de sortir de la sottise, comme expliqué précédemment. Telle est la conclusion du *Sefer Hah'inouh'* : le sanctuaire nous sort de notre sottise !

Il est donc légitime de s'interroger : de nos jours qu'est-ce qui nous sort de notre stupidité ???
